

Les organisateurs de la Résistance

Un officier de gendarmerie en retraite d'Enghien-les-Bains, un notaire, désigné comme maire de Montmorency par Petain, un médecin de Saint-Prix, un pasteur de l'Eglise Réformée, une présidente de la Croix Rouge d'Argenteuil : portrait de quelques-uns des responsables de la résistance au sud du département.

Un homme cherchait le contact : le Commandant Raphaël Laroque, Officier de Gendarmerie en retraite, ancien combattant et blessé de guerre de 1914-1918, animé d'esprit républicain, demeurant 16, rue de la Barre à Enghien-les-Bains. Après des tentatives infructueuses, il y parvint fin 1941, ou début 1942, par l'intermédiaire d'un de ses voisins, André Lebigot qui, employé de chemin de fer sur les lignes internationales, circule au-delà des frontières. Il est mis ainsi en rapport avec un émissaire du B.C.R.A. gaulliste et revenu d'Afrique Occidentale Française en France, après d'extraordinaires aventures : Louis Roussel, alias « L'Ours du Sahara » puis, plus tard, « Sahara » tout court, dont le pseudo reviendra plus d'une fois dans les messages cryptiques de la B.B.C. anglaise. Par ce canal, le commandant Laroque devient, sous le nom de « Lancien », le responsable de l'organisation paramilitaire de « Libération-Nord » pour le centre de la partie nord de l'ancienne Seine-et-Oise. D'importance modeste au début et parti d'Enghien, son réseau s'étendra peu à peu aux villes circonvoisines de Saint-Gratien, Eaubonne, Ermont, Saint-Prix, Montmagny, avec des ramifications à Epinay-sur-Seine. Ses principaux lieutenants seront : Julien Blavier, garagiste de la rue des Thermes à Enghien et un autre garagiste de la rue de la République à Ermont, Pierre Bouchard. Il faut y ajouter Roger Dhondt, ancien capitaine des Brigades Internationales d'Espagne, qui organisera à Saint-Gratien, un corps franc chargé des émissions « radio » de Philippe Huot, chef de groupe à Montmagny ; du Docteur Esnault, dit « Roméo » de Saint-Prix ; des courageuses filles assurant infatigablement les liaisons à bicyclette, telles Violette Sauvion, d'Epinay-sur-Seine — « Violette » — ou Geneviève Mossier, d'Ermont alias « Juliette » — ou Odette Devos, de Saint-Leu, et beaucoup d'autres. Le P.C. clandestin restera fixé, jusqu'à la fin des hostilités au 16, rue de la Barre, vieille demeure bourgeoise un peu délabrée — et aujourd'hui rasée — mais d'apparence peu suspecte et qui a l'avantage de posséder un grand jardin, un vaste

l'intermédiaire de l'agent de liaison Odette Devos déjà nommée, au mouvement « Libération-Nord » du commandant Laroque. Pendant tout ce temps, ce praticien très connu et estimé de ses compatriotes, n'avait cessé de se livrer à une très utile activité : propagande, facilitée par sa profession ; fourniture de certificats « de complaisance », de certificats de travail, de titres de rationnements spéciaux aux clandestins et aux réfractaires ; soins ou hébergements procurés à des parachutistes alliés ainsi qu'à des prisonniers russes évadés de l'Organisation Todt ; mise en place du dispositif F.F.I. dont il fut promu chef de secteur par Philippe Viannay. En dernier lieu — surveillé de plus en plus étroitement par les agents de l'ennemi et objet de plusieurs dénonciations, il devra se réfugier dans la clandestinité, avant de réapparaître comme médecin des maquis de l'Oise au moment de la Libération.

L'Organisation Civile et Militaire ou O.C.M., de son côté, trouve d'abord son implantation à Montmorency et à Enghien-les-Bains, sous l'impulsion de deux hommes, unis par de longues relations d'amitié : Roger Dupont et Hippolyte Pinaud, mis en rapport avec l'organisation-mère, scabre-t-il, par un commerçant d'origine grecque nommé Michel Franc. Dupont, officier d'aviation en 1939-1940, a repris son office de notaire du canton ; il est alors, aussi — mais à son corps défendant, a-t-il toujours déclaré — Maire de Montmorency désigné par le gouvernement de Vichy. Domicilié à Enghien, Pinaud était ingénieur de l'Ecole Centrale, en même temps qu'un écrivain de talent

Bon de soutien vendu pendant l'Occupation



appartenant au groupe intellectuel de « La Nouvelle Revue Française » de Jean Paulhan sous le nom de lettres de « Jean Vaudal ».

D'inspiration essentiellement gaulliste, ces deux hommes vont s'efforcer d'organiser un noyau de résistance pour la région de Montmorency - Groslay - Villeteuse - avec prolongements vers Enghien, en la personne de deux industriels de cette ville : Mazatoubeaux et Jacques Roussel, qui établiront des liaisons intermittentes avec Libération-Nord du commandant Lancien. Les deux groupes seront d'ailleurs à l'origine des formations militaires F.F.I. 405 et 405-L.

La tâche principale du duo Dupont Pinaud paraît surtout avoir été, au début, la fabrication de faux papiers et de faux ca-

chets, de fausses cartes d'identité principalement destinées aux jeunes requis pour le S.T.O. et dont plus de dix mille spécimens auraient été confectionnés clandestinement dans les locaux de la mairie de Montmorency.

En juin 1944, Hippolyte Pinaud, dit « Polo » sera arrêté par la Gestapo à son bureau du boulevard Haussmann à Paris. Torturé mais n'ayant livré aucun renseignement, il sera incarcéré à Fresnes, puis déporté à Dora et, finalement, succombera dans l'enfer du camp d'Ellerich en Autriche le 6 janvier 1945.

De 1940 à 1942, le travail de ces groupes, dont l'effectif était réduit, s'orientait surtout vers le renseignement, les faux papiers d'identité, l'aide aux prisonniers évadés et réfractaires. A partir de 1943, sous l'impulsion principale du Pasteur André Neel de l'Eglise Réformée (alias « Roland », alias « 999 ») et de Maurice Weber (« Vincent ») (« 688 »), le travail de renseignements sera centralisé et la formation définitivement rattachée à l'O.C.M. par la liaison de Mme Beauchais, Présidente de la Croix Rouge et sœur de Roger Dupont, celle-ci facilitant notamment la démobilisation légale des prisonniers de guerre évadés. Par ailleurs, la complicité de certains policiers — dont l'Inspecteur Reck d'Argenteuil — permettra « d'officialiser » les faux certificats de travail et les fausses cartes d'identité, tandis que les cartes d'alimentation nécessaires aux proscrits seront fournies par le service du Ravitaillement (Durand).

Chambly :

Le détachement « Patrie »

En 1942-1943, à l'extrême nord du département se forme et s'organise un groupe F.T.P.F. autonome centré à Chambly avec la participation d'éléments de Champagne-sur-Oise, de Persan et de Beaumont-sur-Oise, et qui prendra le nom de détachement « Patrie ». Cette formation est à l'origine des maquis de la vallée de l'Oise et du Vexin qui réaliseront des actions importantes lors des combats de la Libération, en liaison avec d'autres groupes armés et similaires du mouvement « Défense de la France ». Elle est animée par Kléber Dauchel, sous les ordres de « Théo », en réalité Maurice Mignon, de Montataire. Son activité consista dans un premier temps à saboter les lignes ferroviaires, électriques, téléphoniques — tâche facilitée par le fait que les membres du groupe sont en majorité des cheminots —, à récupérer des armes de guerre, à distribuer tracts ou journaux clandestins, à procurer des cachettes sûres aux résistants pourchassés ou évadés, à semer l'agitation sur les marchés de cette région rurale etc. Dauchel a bien voulu en établir l'histoire sommaire, parsemée de souvenirs personnels et d'anecdotes, tantôt dramatiques, tantôt pittoresques et drôles, qui méritaient en effet d'être rapportés en ce

qu'elles montrent bien la diversité presque infinie des formes de la clandestinité et des situations imprévisibles auxquelles devaient faire face, avec un total sang froid, quelques hommes isolés ou réunis, le plus souvent, par le hasard des choses.

Ainsi, à la fin de mars ou au début d'avril 1943, trois jeunes responsables de la Fédération Unique des Jeunes Patriotes (F.U.J.P.) : Raymond Vasseur de Chambly, René Diédelet de Mesnil-en-Thelle et Claudine Petit, jeune étudiante de Rouen, responsable départementale de l'Oise, sont arrêtés par la police de Vichy, à la suite de dénonciations, durement interrogés, puis incarcérés à la gendarmerie de Neuilly-en-Thelle en vue de leur transfert. Quelques hommes du groupe « Patrie » décident aussitôt de se porter à leur secours et de les faire évader. Dans la nuit du 3 au 4 avril 1943, ils s'introduisent dans la gendarmerie, en forçant une porte de derrière donnant sur des jardins, puis, dans la cour, l'huis de la cellule où se trouvent enfermés les deux garçons. La délivrance de la jeune fille, enfermée dans un local au deuxième étage du bâtiment s'avère plus difficile, mais Marcel Declémy y parvient par une audacieuse escalade

et non sans mal. Puis, tout le monde s'enfuit à travers champs, à bicyclette ou à pied et sous la protection armée de Crunet et de Gilbert, jusqu'à Vaux, près Champagne, où les jeunes patriotes seront cachés et hébergés par les époux Bettini, jusqu'à ce que leur organisation puisse les récupérer.

Mais les actions ne se déroulent pas toujours aussi bien et entraînent parfois d'inraisemblables quiproquos. A une date qui se situe vers la même époque, Dauchel et ses hommes décident de saboter une cabine électrique située route de Bernes, à proximité du chantier du « Moulin Neuf » avec l'espoir de priver de courant ce chantier qui travaillait en grande partie pour les Allemands. Après avoir forcé la porte métallique de la cabine, Dauchel et son ami Albert Leclère se trouvent à l'intérieur et sont en train de fixer une charge d'explosif sur le transformateur quand un des hommes assurant la garde rapprochée vient les prévenir de l'arrivée d'un groupe de cyclistes venant de Bernes. Il s'agissait d'un groupe de six gendarmes appartenant aux brigades de Chantilly et de Neuilly-en-Thelle, comme on devait l'apprendre par la suite.



garage avec communs et un souterrain dont la légende prétend, sans qu'on ait jamais pu le vérifier — qu'il se poursuivait jusqu'au centre de Saint-Denis. En tout cas, bien des israélites ou des fugitifs y trouveront, tour à tour et par intermittences un refuge. Non loin de là, à Saint-Prix, le docteur Esnault, alias « Roméo » devait très tôt devenir — selon la parole d'un témoin — l'âme de la Résistance. Non sans difficultés, il réussissait à constituer dès le début de 1942, avec l'aide de MM. Lambert, Roessler, Barbo et Dumain — ces deux derniers instituteurs publics de la localité — un noyau très actif du mouvement C.D.L.R. (Ceux de la Résistance), se chargeant plus particulièrement du renseignement et de la liaison, de la diffusion des tracts et de l'aide aux clandestins. Son chef parisien, Roger Maurice, ayant été arrêté en 1943 et le réseau démantelé, il se rattachait alors, par

